# L'oasis dans la tourmente

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **7 (1941-1942)**

Heft 101

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-734788

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

tion, sinon sur le plan international, du moins sur le plan national.

La formation du goût du public est en effet un des buts les plus nobles du cinéma, et l'exploitant lui-même a le plus haut intérêt à ne pas s'opposer à de telles tendances, mais tout au contraire, à y collaborer. Cela d'autant plus qu'un public cultivé, sachant distinguer le bon et le mauvais et considérant le film comme un art digne d'exister à côté des autres expressions artistiques, est plus attaché, plus fidèle au cinéma qu'une foule inculte n'y cherchant qu'une sensation passagère ou la rencontre d'une certaine vedette. Il importe donc de former le goût du public, dans son propre intérêt comme dans celui de l'art cinématographique.

Cinévox nous écrit: *Sous le signe de la Croix Rouge*, voici:

# L'Oasis dans la Tourmente

Il y a longtemps que nous nous demandions si un producteur de chez nous, un producteur suisse, avec des artistes suisses et des techniciens suisses, oserait s'attaquer à un film mettant en relief l'œuvre immense de la Croix Rouge Internationale.

C'est maintenant chose faite: le rêve est devenu réalité, puisque les prises de vues de «L'Oasis dans la Tourmente» ont commencé, conduites par Georges Depallens, de la société anonyme Cinevox.

C'est dans la campagne genevoise, si proche par son aspect de la campagne française, où se déroule toute une partie de l'action, que les prises de vue du film débutent.

Après un dur labeur, les techniciens, à la recherche des extérieurs, ont jeté leur dévolu sur le charmant village de Compesières, où la troupe est à pied d'œuvre depuis quelques jours.

Georges Depallens et ses collaborateurs, parmi lesquels MM. Porchet, Jean Hort, Marc Bujard, Henry Wanner, René Rufli, se sont passionnés pour leur tâche dès le premier instant. Ceci nous vaudra, au début de novembre, une grande réalisation, qui ne peut que faire honneur à la production de notre pays.

Certes, lorsque le cinéma suisse en était à ses premiers balbutiements, il eût été prétentieux de vouloir s'attaquer à une tâche de ce genre. Actuellement, avec l'appoint sérieux de compatriotes rentrés au pays, avec le concours de techniciens ayant travaillé dans les studios étrangers, il est possible d'aller de l'avant.

Le producteur a visionné la semaine dernière à Genève les bouts de film de la Croix Rouge, dans lesquels seront choisis les raccords destinés à mettre en vedette, dans le film, l'immense travail accompli par l'organisme genevois dans la tourmente actuelle.

Pour les extérieurs, des découvertes très intéressantes ont été faites également. Casemates, anciens wagons français, baraquements d'internés, tout sera mis en œuvre pour faire de «L'Oasis dans la Tourmente» un film vrai, un film réel.

Les studios de Bâle-Münchenstein ont été retenus par Cinévox pour la période allant du 20 septembre au 15 octobre prochain. Tous les intérieurs du film seront donc tournés durant ce laps de temps.

En récapitulant, nous trouvons ainsi vingt jours d'extérieurs, vingt-cinq jours de studios, soit une production de quarante-cinq jours au minimum. Ajoutons à ceci tous les raccords pris avec l'assentiment de la Croix Rouge Internationale, et ceci nous donnera une première idée de l'importance de cette production.

Les artistes ont été sélectionnés avec un soin tout particulier. Ce sont pour la plupart des Suisses rentrés au pays, des Suisses ayant travaillé dans les studios étrangers, et connaissant parfaitement leur métier. Eux aussi mettront tout en œuvre pour faire de «L'Oasis dans la Tourmente» une bande de valeur.

Il importe en effet de penser que ce film n'est pas destiné à la Suisse seulement. Jusqu'à maintenant, nous avons fait bon nombre de films de dialecte, de films documentaires aussi. C'est la première fois depuis sa naissance, que le cinéma suisse réalise une œuvre dont la portée doit être mondiale, et il faut absolument que celle-ci devienne la pierre d'angle de notre industrie nationale du cinéma.

Dans tous les pays d'Europe déjà, les milieux cinématographiques s'intéressent à «L'Oasis dans la Tourmente». La France veut le film, les pays nordiques sont déjà vendus. Précieux encouragement pour le réalisateur.

# Genève, ville de cinéma

Parmi les villes de Suisse cultivant le septième art, *Genève* occupe une place de premier ordre; le cinéma y joue un grand rôle dans la vie sociale, intellectuelle et économique. Cette importance, mais aussi les difficultés actuelles de l'exploitation, se reflètent dans un petit article publié récemment dans le «Courrier de Genève» (signé Ch.-H. R.) et dont nous citons les indications suivantes:

«20 salles de spectacle se partagent les quelques dizaines de milliers d'amateurs de cinéma; c'est beaucoup, et il ne faut pas voir ailleurs la cause majeure de la faible rentabilité des capitaux investis dans cette industrie.

15 établissements sont situés sur la rive gauche, considérée comme la plus favorable; ce sont, par ordre d'importance numérique:

| | | |
|---|---|---|
| Alhambra | 1200 | places |
| Apollo | 840 | „ |
| Capitole | 700 | „ |
| Molard | 700 | „ |
| A. B. C. | 561 | „ |
| Rio | 430 | „ |
| Carouge | 400 | „ |
| Cinébref | 380 | „ |
| Rex | 378 | „ |
| Mondez | 350 | „ |
| Studio 10 | 300 | „ |
| Corso | 300 | „ |
| Colibri | 300 | „ |
| Trianon | 200 | „ |
| Excelsior | 200 | „ |

Cinq salles sont établies sur la rive droite et ce sont, dans le même ordre:

| | | |
|---|---|---|
| Rialto | 1400 | places |
| Olympia | 570 | „ |
| Central | 300 | „ |
| Roxy | 200 | „ |
| Mont-Blanc | 125 | „ |

Si l'Apollo (le Cirque Rancy d'antan) et le Rio (autrefois «Grand-Cinéma») se partagent la gloire d'être les plus chevronnés des établissements genevois, le Rialto et l'A. B. C. sont parmi les derniers venus.

Le capital social engagé dans les entreprises cinématographiques peut paraître faible, car il dépasse de peu le quart de million. Mais il ne faut pas perdre de vue que certains établissements, d'un faible capital propre, sont contrôlés par des sociétés-holdings et que d'autres sont possédés par des compagnies étrangères au canton, l'Alhambra, par exemple. En réalité, les sommes investies dans nos salles, dépenses d'amélioration faites, en particulier, pour la «sonorisation» ou la modernisation des cinémas, totalisent plusieurs millions, dont le rendement est notoirement insuffisant, d'où crise sévère dans cette branche de notre industrie locale. Les circonstances (manque de films nouveaux notamment) ne se prêtent guère, ni à une amélioration de la situation, ni à des mesures d'assainissement. Il reste donc seulement à souhaiter à nos entrepreneurs de spectacles que leur choix soit tel que leurs programmes attirent une clientèle plus abondante, de manière, à ce que les recettes permettent aux dirigeants de nos salles obscures, sinon de faire des affaires d'or, du moins de «tourner» normalement, en attendant des jours meilleurs.»